Fall - automne 1996
Volume 2, Number / numéro 2

S.R.V. V.R.S.

The International Social Role Valorization Journal
La revue internationale de la Valorisation des rôles sociaux

Articles

Michael Kendrick: Leadership and Quality

Wolfensberger, Thomas & Caruso: The Good Things in Life

Raymond Lemay: La Normalisation et la VRS

Wolf Wolfensberger: Recherche et Empirisme

Wolf Wolfensberger: Research and Empiricism

Opinion

Jack Yates, Raymond Lemay & Susan Thomas,

Movie, and Book Reviews & the Column - la chronique

SRV - VRS
Fall - automne 1996 Volume 2 (2)

ARTICLES

3 **Michael Kendrick** The Leadership Challenge of Service Quality

12 **Wolf Wolfensberger, Susan Thomas & Guy Caruso** Some of the Universal "Good Things in Life" Which the Implementation of SRV Can be Expected to Make More Accessible to Devalued People

15 **Raymond Lemay** La VRS et le principe de normalisation

22 *Article classique de 1980:* **Wolf Wolfensberger** Recherche, Empirisme et le Principe de Normalisation

29 *Classic article from 1980:* **Wolf Wolfensberger** Research Empiricism and the Principle of Normalization

OPINION

36 **Jack Yates** *Human service anarchism and A tale of two bridges*

38 **Raymond Lemay** *Throwing slippers and other role behaviors: Eliza Doolittle becomes a lady*

40 **Susan Thomas** *Some further thoughts on SRV prompted by recent news items*

REVIEWS

41 Review of *Doug's Story: The Struggle for a Fair go* **Judith Sandys**

42 Review of *When Billy Broke his Head* **Guy Caruso**

43 Review of *Developing Leisure Identities* **Susan Thomas**

The column
La chronique

45 SRV News and Reviews **Wolf Wolfensberger**

51 Annotations et Nouvelles: la VRS en Bref **Wolf Wolfensberger**

59 Letter: A response to Wolfensberger's response to O'Brien

Article classique de 1980

Recherche, Empirisme et le Principe de Normalisation*

Wolf Wolfensberger *(traduit par André Dionne)*

Quelques considérations générales de base

Comme on peut s'y attendre, on pose souvent la question suivante : qu'elle est la recherche sur laquelle repose le principe de normalisation? D'abord, cette question n'est pas facile à répondre d'une façon globale parce que le principe de normalisation n'est pas monolithique. Ce concept compte un nombre d'éléments, de corollaires et d'implications au niveau de l'action qui se décomposent en une hiérarchie de niveaux. On doit s'attendre à ce qu'ils ne soient pas tous appuyés par la même qualité et la même quantité de recherche. Le principe de normalisation comprend aussi un ensemble d'éléments et de corollaires qui, non seulement varient-ils en quantité chargée de valeurs, mais aussi en niveau de systématisation. Donc, ces corollaires ou implications, qui sont à la fois plus cliniques et moins chargés de valeurs, sont beaucoup plus accessibles à la recherche, la recherche devenant plus difficile et au moins dans une certaine mesure "trans-empirique" (sinon complètement non empirique) alors que les domaines chargés de valeurs et sociétalement combinés sont abordés. Cependant, il est remarquable qu'au moins à certains égards, les implications et les revendications les moins concrètes de la normalisation et même, celles basées sur les valeurs, peuvent être sujettes à certains types d'enquêtes empiriques.

La façon d'établir un rapport entre les questions ayant trait à la normalisation et à la recherche consiste à regarder de très près les items de l'instrument PASS (Wolfensberger et Glenn, 1975a, 1975b) qui décomposent la normalisation en 34 items ordonnés hiérarchiquement et qui incluent 16 autres items, certains ayant une pertinence moins immédiate à la normalisation. Les 34 items qui sont basés complètement sur la normalisation sont regroupés sous les rubriques intégration (14 items); structures et interprétations appropriées à l'âge et à la culture (12 items); orientations en fonction de la croissance et du développement (3 items); qualité des milieux (4 items) et; cohérence du modèle (1 item).

Afin de donner un exemple de la façon dont la normalisation ou les questions rattachées à la normalisation peuvent se diviser selon une hiérarchie d'objets de recherche, on pourrait dire que l'affirmation selon laquelle "les personnes dévalorisées devraient être encouragées et aidées à utiliser les services et les ressources qui sont disponibles à tous les citoyens" serait probablement "trans-empirique," c'est-à-dire: refléter les théorèmes basés sur des processus légitimes qui cependant, peuvent ne pas être complètement des objets de recherche à cause de leur complexité. Les assertions suivantes pourraient plus clairement se situer dans le domaine empirique: que le développement des habiletés est rehaussé par la présence d'un continuum de services, que les adultes qui sont traités comme des adultes sont plus enclins à agir comme des adultes et que les personnes qui vivent dans un bel environnement auront un comportement plus socialement valorisé.

La recherche pertinente à la normalisation est un autre sujet important et il devrait être clair à quiconque a sérieusement étudié la définition de la normalisation selon Wolfensberger (spécialement, comme c'est expliqué dans PASS), que ce concept ne sera presque certainement pas trouvé sous les thèmes, les rubriques, les renvois ou les fichiers ayant trait à la normalisation. Donc, plusieurs personnes qui m'ont questionné au sujet de la recherche à la base de la normalisation ont été très désappointées lorsque je les ai informées que le volume des preuves supportant ce concept sous-tend qu'il faille aller voir dans un ensemble impressionnant de domaines et de sujets.

Par exemple, la documentation sur la distanciation sociale constitue une source importante quant à l'intégration en tant que corollaire de la normalisation. Beaucoup de recherches ont été menées dans nombre de domaines et de champs de recherche en regard des attentes de rôles, des demandes de rôles et des circularités de rôles. Elles sont pertinentes, pour la plupart, aux applications du principe de normalisation. Pour les recherches portant sur un vaste ensemble d'implications de la normalisation qui ont un lien avec l'image sociale, le

transfert d'image, la juxtaposition d'images de déviance, le rehaussement d'image et le stéréotype du rôle social, on doit chercher dans la vaste documentation sur les attitudes envers les groupes dévalorisés, la stéréotypie préjudiciable, la formation des attitudes et des valeurs, et la persuasion. En fait, la littérature concernant les techniques de la commercialisation, de la publicité et de la perception subliminale présente une énorme pertinence aux questions qui ont trait au transfert d'image.

Il est douteux que bien des personnes connaissent tous les domaines de recherche qui ont des implications quant au principe de normalisation. Non seulement y a-t-il plusieurs domaines visés, mais encore, les manifestations pourraient être éparpillées dans plusieurs revues professionnelles. Par conséquent, il est presque nécessaire d'examiner un ou quelques-uns des corollaires ou implications de la normalisation à la fois parmi la vaste documentation de façon à pouvoir compiler tous les résultats empiriques et pertinents.

Un des malentendus au sujet du principe de normalisation, c'est que: "ce n'est pas prouvé" et qu'il y a "absence de démonstration issue de la recherche." Mesibov (1976a, 1976b) et Zigler prétendent, en se référant à la normalisation et à la désinstitutionnalisation comme s'il s'agissait de synonymes, qu'il s'agit "de rien de plus que des slogans en mal d'une base de données empiriques."

Jusqu'à maintenant, personne n'a mené une analyse détaillée des implications de la normalisation en termes de taxonomie ou d'une hiérarchie de généralités. (Ceci pourrait être un excellent sujet de thèse.) Cependant, même un examen superficiel pourrait révéler qu'en dépit de l'origine idéologique du principe de normalisation, il n'y a pas beaucoup d'implications qui ne soient pas empiriquement vérifiables, tout au moins en théorie, bien que certaines abordent le niveau trans-empirique en requérant une recherche d'une envergure qui pourrait être vraisemblablement malaisée à diriger. Mais ceci pourrait probablement affecter seulement certaines implications de la normalisation qui ont trait à la formation et au changement des attitudes sociétales à long terme. Au contraire, les implications personnelles et cliniques de la normalisation sont, non seulement plus aisément accessibles pour faire des recherches, mais elles ont déjà fait l'objet de recherches et sont généralement bien supportées. Ceci est certainement contraire aux prétentions de Mesibov et Zigler, s'ils se réfèrent en effet à la normalisation telle que définie dans notre cadre d'analyse plutôt rigoureux. Malheureusement, ils peuvent seulement avoir réagi à un slogan ou aux perversions de la normalisation, comme le font de si nombreux critiques. Aussi, ils peuvent être tombés dans le piège très fréquent de ne rechercher que la littérature d'application extrêmement étroite, tel que le "mainstreaming" des enfants ayant un retard mental dans le système scolaire, plutôt que de considérer la littérature la plus large possible qui a trait à l'inclusion et à l'exclusion, c'est-à-dire: l'intégration et la ségrégation des personnes dévalorisées en général.

Exemples choisis de support empirique pour les principes de normalisation dans la littérature

Le fait qu'une partie importante de la littérature puisse être pertinente à la question de la normalisation, sans même mentionner le mot, fut spectaculairement rapporté dans la livraison d'avril 1978 de la revue Mental Retardation (une revue de l'American Association on Mental Deficiency). Dans ce numéro, au moins cinq rapports de recherches sont distinctement pertinents aux implications de la normalisation, bien qu'une seule recherche n'ait mentionné le mot ou n'ait cité des références de la normalisation. Peut-être l'article le plus important entre tous ceux publiés dans ce numéro et le plus révélateur de la dynamique du retard mental fut celui de Multhern et Bullard (1978). Ces auteurs ont demandé à des étudiants du premier cycle en anthropologie et aux membres du personnel d'une unité d'évaluation d'un centre régional pour personnes ayant un retard mental ce qu'ils pourraient faire s'ils voulaient se faire passer, aux yeux des autres observateurs, pour des personnes avec un retard mental. De façon intéressante, les réponses tendaient à se regrouper dans les trois grandes catégories suivantes, nommément celles indiquant : 1) certains types d'atteintes à la communication; 2) un comportement particulier et manifeste; 3) la passivité ou l'absence d'énergie, d'initiative ou de détermination. À nouveau, ces résultats ont mis en évidence un nombre d'items PASS qui éventuellement ont trait à la perception des personnes dévalorisées par le public, à l'apparence personnelle, aux attentes de rôles et aux circularités de rôles.

Plusieurs études tirées de la littérature sur le retard mental sont aussi pertinentes, bien que les résultats semblent être largement applicables aussi bien à d'autres groupes dévalorisés.

De façon à illustrer comment une seule étude peut présenter un grand nombre d'implications à diverses questions ayant trait à la normalisation, même si l'étude peut avoir été menée sans mention ou même inconsciemment des principes de normalisation, un rapport de Hayes et Siders (1977) est maintenant examiné en profondeur. Utilisant la technique des tests projectifs, Hayes et Siders comparent des groupes de personnes avec un retard mental moyen à des enfants sans retard mental sur les distances qu'ils mettent entre une image graphique qui est présumément représentative d'eux-mêmes (l'image de soi), et diverses images présumément représentatives de d'autres personnes ou de d'autres rôles. L'"autre image" était interprétée aux enfants, à divers moments, durant le test comme ayant des caractéristiques négatives, neutres ou positives, comme étant intelligente ou pas intelligente, ou un instituteur. Alors qu'à l'autre image, à divers moments, étaient attribuées les caractéristiques dont on vient de parler. On demanda aux enfants de placer l'image qui les représentaient à n'importe quelle distance de relation (soit près de, éloigné, ni près, ni éloigné), ils préférèrent l'autre image. Alors, la distance physique placée entre l'image de soi de l'enfant et les autres images fut présumée indiquer la distance psychologique qu'un enfant ressent à l'égard des différentes autres personnes représentées par les images, c'est-à-dire: plus les figures étaient rapprochées, plus la distance psychologique des enfants était présumément restreinte à l'égard des autres images. Les enfants dans cette étude étaient des garçons et des jeunes filles, noirs et caucasiens, et étaient appariés en fonction de l'âge mental.

Hayes et Siders ont prédit et confirmé que pour tous les enfants, les distances entre l'image de soi et une image positive pourraient être les plus courtes (représentant la plus grande proximité psychologique); pourraient être plus grandes entre l'image de soi et l'image neutre, et l'image négative (représentant le moins la proximité psychologique). Depuis que dans les classes pour enfants avec un retard mental, on trouve généralement 1) un plus petit nombre d'élèves, 2) une plus grande prédominance de l'enseignement individuel, et 3) une plus grande attention au renforcement du succès scolaire, Hayes et Siders ont de plus prédit et confirmé que la distance entre l'image de soi et l'image d'un enseignant pourrait être moindre pour un enfant avec un retard mental qu'avec un enfant sans retard du développement. Les auteurs ne firent pas de prédiction quant à la relation des enfants à une image intelligente et à une autre qui ne le serait pas. Cependant, les deux groupes d'enfants ont placé une plus grande distance entre l'image de soi et l'image non intelligente qu'entre l'image de soi et l'image intelligente.

Les résultats rapportés présentent des implications universelles à plusieurs domaines importants de l'(ré)intégration des personnes handicapées et dévalorisées dans la société. Premièrement, bien que Hayes et Siders ne l'aient pas noté, les résultats confirment le corollaire de la normalisation selon lequel si on désire faciliter l'intégration sociale des personnes dévalorisées, il est important de les associer à des images positives et valorisées. Les distances physiques que les enfants ont placées entre l'image de soi et les diverses autres images sont encore une preuve que plus une personne est perçue dans un éclairage social positif, il est plus vraisemblable que les autres rechercheront sa compagnie. Donc, quand des personnes dévalorisées reçoivent leurs services dans des milieux valorisants où des méthodes familières et valorisées sont utilisées, et ensemble avec d'autres personnes valorisées (c'est-à-dire : associées à des images positives), leur charme social aux yeux des autres (les assimilateurs potentiels) sera augmenté.

Les résultats de la recherche indiquent aussi que le développement des traits personnels hautement valorisés tels que la courtoisie, l'attitude amicale, la générosité, l'hospitalité, la sociabilité et l'apparence attrayante chez les personnes dévalorisées est extrêmement important afin de les positionner en vue d'être acceptées par les membres de la société et donc faciliter leur intégration dans la communauté. Cette conclusion repose sur le fait qu'à la fois les enfants avec un retard mental et ceux sans retard mental ont placé l'image de soi plus près de la "belle" image que de l'image intelligente ou de d'autres moins valorisées (soit: celle qui n'est pas intelligente, celle qui est négative). Apparemment, si des personnes dévalorisées sont vues dans un éclairage hautement positif, les autres personnes seront plus indulgentes à l'égard de leurs attributs négativement valorisés (dans ce cas-ci, une faible intelligence). Les associations positives commenceront à compenser ou à contrebalancer celles qui sont négatives. Cette conclusion soutient le "corollaire du conservatisme" du principe de normalisation qui spécifie qu'il n'est pas suffisant qu'un service soit seulement neutre, en ne diminuant ni ne rehaussant l'image des personnes dévalorisées à l'ensemble de la société, mais il doit s'efforcer de promouvoir le plus d'images positives

qu'il est réaliste d'atteindre. Les distances choisies par le groupe sans retard mental et l'image de soi et l'image neutre, et entre l'image de soi et l'image non intelligente étaient pratiquement identiques, même si ces distances étaient significativement plus près que celles entre l'image de soi et l'image négative. Ceci signifie que si l'on désire que les personnes valorisées s'identifient étroitement à celles qui sont dévalorisées, il n'est pas suffisant pour les personnes valorisées de former des associations mentales neutres avec les personnes dévalorisées, ces associations doivent être définitivement positives.

L'étude Hayes et Siders confirme une fois de plus l'universel établi que les gens répondent positivement à des comportements et à des traits personnels positivement valorisés. Cela était vrai des participants avec un retard mental à l'étude tout comme ceux qui n'avaient pas de retard du développement. Donc, on peut s'attendre à ce que les personnes avec un retard mental, ou autrement dévalorisées, pourraient être attrayantes pour les personnes qui manifestent des comportements positivement valorisés (soit : une attitude amicale, la gentillesse,...). Puisque les gens apprennent beaucoup de ceux avec lesquels ils interagissent, il est plus vraisemblable que les personnes dévalorisées apprendront des comportements plus positifs si elles sont associées à des personnes valorisées (par exemple: des personnes qui ont ou qui manifestent de telles caractéristiques), que si elles sont isolées de telles personnes valorisées ou que l'accès à ces personnes leur est interdit. Ces résultats de recherche renforcent donc le potentiel énorme du modelage à des pairs valorisés.

Une dernière conclusion importante de l'étude a trait à la distance plus rapprochée que les enfants avec un retard mental placent entre l'image de soi et celle de l'instituteur, contrairement aux enfants sans retard mental. Les auteurs interprètent ce résultat comme étant la conséquence d'un contact personnel plus étroit qui existe entre les enfants avec un retard mental et leurs instituteurs que c'est le cas dans les classes des enfants typiques. Ce contact plus étroit pourrait être causé par des classes plus petites, des méthodes d'enseignement personnalisées et donc, une plus grande quantité de contacts personnels écoliers/instituteurs dans les classes spéciales comme Hayes et Siders le suggèrent. Cela pourrait être dû aux attentes de plusieurs éducateurs spéciaux dont les enfants avec un retard mental nécessitent une quantité extraordinaire d'affection afin d'apprendre—et qu'ils ont même besoin plus d'affection que d'apprentissage. On observe l'implication universelle qui veut que les attentes du personnel du service aient un profond effet quant au façonnement de la structure des services. La connaissance de cet universel peut être utilisée pour rehausser le statut des personnes dévalorisées et, de ce fait, leur potentiel d'intégration sociale en garantissant que le personnel tienne les attentes élevées et exigeantes à l'endroit des personnes dévalorisées avec lesquelles il travaille et que ce personnel modèle les habiletés et les habitudes valorisées et appropriées à leurs clients, en communiquant alors une image publique positive. Inversement, le personnel, qui situe ses attentes à un très bas niveau et qui fournit des modèles négatifs, peut diminuer l'image des personnes dévalorisées et, de ce fait, réduire encore plus le potentiel de leur intégration sociale.

Un article de Thompson (1978) aborde la question des relations coopératives parmi les individus avec un retard mental et entre les individus avec un retard mental et ceux qui n'ont pas de retard mental. Cette question est fortement reliée aux questions d'égalité et de la participation sociétale laquelle, en retour, est reprise dans l'item PASS relié à la normalisation sous la rubrique "Interactions." Quelque peu reliée à ce qui précède, une étude de Chennault (1967) indique qu'il est possible d'améliorer l'acceptation sociale des élèves avec un retard mental impopulaires dans leurs classes spéciales respectives. Les deux élèves les moins populaires travaillent avec les deux élèves les plus populaires à produire un sketch satirique. Dans cette situation, les quatre membres du groupe avaient un objectif en commun et dépendaient les uns des autres afin de l'atteindre. Chennault rapporte que la position sociale des élèves les moins populaires s'est améliorée significativement. Ces résultats coïncident avec la théorie de la normalisation quant au transfert d'image.

Warren et McIntosh (1970) confirment le fait plutôt évident que même les enfants handicapés furent généralement plus attirés par leurs pairs plus compétents. Ces conclusions renforcent l'implication de la normalisation selon laquelle il importe de non seulement rehausser la compétence mais aussi de rehausser l'image de la compétence.

L'intérêt significatif du principe de normalisation quant à l'importance de l'apparence des personnes appropriée à l'âge et à la culture semble avoir des assises très solides dans la littérature. Neisworth, Jones et Smith (1978) ont documenté de façon

approfondie les effets indésirables sur la vie d'une personne de telles caractéristiques culturellement dévalorisées comme les difformités physiques, la configuration physique, l'obésité et la présence évidente d'appareils prosthétiques. L'importance de divers types de comportements culturellement valorisés était aussi soulignée par la citation d'études documentant l'impact négatif sur une personne qui affiche des traits de personnalité dévalorisés et un comportement perturbateur. Divers types de modèles de comportements, qui dévient négativement de la norme et qui ont un impact indésiré sur la personne, incluent non seulement une intelligence quelque peu faible mais aussi, ces modèles réduisent le contact social avec les membres du sexe opposé, diminuent de plus en plus le nombre d'amitiés intenses, favorisent les faibles attentes de la part de l'instituteur et les interactions négatives entre l'élève et l'instituteur. Plusieurs, sinon la plupart des impacts négatifs sont modifiés par les attentes sociales et par les circularités de rôles—ces processus sont au coeur de nombreuses questions portant sur la normalisation. Neisworth, Jones et Smith ont esquissé un modèle qui contribue à la compréhension de ces circularités de rôles impliquées dans la transmission des rôles.

English (1971) a aussi résumé une grande partie de la matière qui attire l'attention sur les difficultés des personnes avec des stigmates évidents à être intégrées et assimilées. Il explique alors bien clairement les dix implications au changement d'attitudes dont plusieurs pourraient coïncider avec les implications de la normalisation. En général, cet article présente un rapport évident aux questions ayant trait à la normalisation telle que l'apparence personnelle appropriée à l'âge et à la culture. Une étude intéressante basée sur des données et portant sur le choix de vêtements de dames ayant un retard mental fut menée par Nutter et Reid (1978). Sans mentionner la normalisation, l'étude fournit un fondement tant empirique que théorique sur des sujets intéressant la normalisation telle que l'apparence personnelle appropriée à l'âge et à la culture et le corollaire du conservatisme du principe de normalisation. Un article de Staugaitis (1978) sur le contrôle du poids des personnes avec un retard mental est certainement le plus pertinent aux questions importantes portant sur l'"apparence personnelle appropriée à la culture" et la défense du droit à la santé ("Autonomie et Droits"), ces deux items étant dérivés des sujets de la normalisation traités dans PASS.

Rago, Parker et Cleland (1978) ont trouvé que le comportement agressif des adultes du sexe masculin avec un retard mental sévère était significativement réduit quand ces personnes habitaient dans des milieux moins populeux. Une telle conclusion est certainement cohérente avec les dimensions de la normalisation portant sur l'individualisation et le confort tels qu'évalués dans PASS et aussi possiblement par d'autres items PASS (Wolfensberger & Glenn, 1973a, 1973b, 1975a, 1975b).

Une étude semblable fut menée par Glenn, Nerbonne et Tolhurst (1978) qui ont trouvé que le niveau sonore en milieu institutionnel tend à être remarquablement élevé et que dans des milieux moins bruyants, les résidants étaient beaucoup plus capables de comprendre ce qui leur était dit--la périphrase suivante résume l'idée: "L'intelligibilité des mots par identification perceptuelle."

Tognoli, Hamand et Carpenter (1978) ont mesuré les comportements d'adultes avec un retard mental dans une salle dépourvue de matériel didactique et dans une salle enrichie d'une institution et ont trouvé que le comportement des résidants dans la salle enrichie était plus actif, plus social et plus constructif. Clairement, ces conclusions confortent les rationalités soulignant plusieurs items de la normalisation dans PASS, c'est-à-dire: ceux qui ont trait à "Design de l'environnement approprié à la culture," "Confort du milieu," "Beauté des lieux" et "Intensité de la programmation pertinente."

On pourrait citer nombre d'études dans le domaine de l'alcoolisme comme pertinentes à diverses expressions du principe de normalisation, bien que cela n'ait pas été explicite dans les études elles-mêmes. Par exemple, l'implication de la normalisation, traitée dans les items PASS sous la rubrique "Interactions," semble être supportée dans l'étude de Leake et Wing (1977) qui met l'accent sur l'importance du personnel non stigmatisant et culturellement normatif, et les interactions entre clients en améliorant les compétences des usagers. La normalisation et la question de l'intensité de la programmation pertinente, item de PASS, semblent avoir reçu une aide du Rapport Rand sur le traitement de l'alcoolisme (Armor, Polich et Stambul, 1976) qui montre l'importance de dispenser les services en "doses" suffisantes quant à la durée tel qu'apparemment l'étude de Bromet, Moos, Bliss et Weethman (1977) l'a mise en évidence.

On pourrait citer des études telles que celles que l'on vient de présenter par milliers. Combien de personnes pourraient, comme résultat, devenir plus ou moins engagées dans la mise en pratique des principes de normalisation.

Combien de recherches sont-elles nécessaires?

Ultimement, les plus importants problèmes dans les services humains (comme dans la vie, la politique, l'économique, la religion, etc.) n'ont pas été, ne sont pas et ne seront jamais résolus sur la base de la "recherche" ou même de l'empirisme, ou de l'évidence scientifique. Ils seront réglés au niveau des valeurs et des idéologies, ou même de la passion. En fait, l'idéologie contrôle cette sorte de recherche qui n'est pas ou ne sera pas menée ou quelle recherche il est même possible de mener, de permettre ou de financer. Qu'un tel fait empiriquement évident ne soit pas flagrant pour quiconque me laisse perplexe.

Un des plus gros défauts de la formation scientifique consiste à l'absence de formation en ce qui a trait aux limites de la science et dans les domaines socio-comportementaux, c'est l'absence de formation sur l'empirisme par opposition à la "recherche." Je donne plus loin quelques illustrations de l'échec des travailleurs des services humains à reconnaître le rôle de l'idéologie dans la recherche, spécialement dans la normalisation. Par exemple, Edgerton, Eyman et Silverstein (1975) qui, en référant à la normalisation, ont déploré l'absence de "preuves scientifiques qui nous disent ce qu'est un petit foyer communautaire de qualité supérieure," et ont déclaré que "la recherche ayant trait aux alternatives résidentielles et aux systèmes de services demandés par la normalisation n'a commencé que récemment de façon sérieuse et les résultats sont encore partiels et non concluants." "Parlant comme scientifiques, nous sommes troublés que tant de changements aient été basés sur si peu de données scientifiques."

Pourquoi n'y a-t-il eu que peu de recherche portant sur les résidences intégrées à la communauté? Pour la raison évidente qu'elles sont nouvelles, et pendant plus de cent ans, l'idéologie a dicté qu'il n'y avait rien d'autre à étudier. Parallèlement, pourquoi n'y a-t-il pas eu d'études pendant cent ans sur l'"efficacité" des institutions? Parce que l'idéologie imposait qu'il ne puisse y avoir que des institutions, et rien d'autre.

Et maintenant, qu'y a-t-il à étudier au sujet des résidences intégrées à la communauté? Est-il réellement nécessaire pour Glenn, Nerbonne et Tolhurst (1978) de dépenser temps et argent pour prouver que dans des milieux moins populeux et bruyants, les personnes peuvent mieux entendre ce qui est dit? Est-il réellement nécessaire pour Rago, Parker et Cleland (1978) de gaspiller notre argent à démontrer que les personnes ayant un retard mental sévère agissent mieux quand elles ne sont pas en foule? Grands-dieux! Qu'est-ce qu'une telle recherche prouve *réellement*? Que ces auteurs ne sont pas sûrs que les personnes handicapées sont des humains? Ont des sentiments? Peuvent changer? C'est en effet plutôt triste qu'on ne puisse pas trouver nécessaire de mener une étude sur un aspect de la question qui soit phénoménologiquement évident aux membres non dévalorisés de notre culture. Les études telles que celles-ci rendent clair que certaines critiques dirigées contre le principe de normalisation sont profondément idéologiques plutôt que de nature empirique et pourraient requérir la vérification du transfert, de l'applicabilité et la validité des expériences des citoyens valorisés à chaque groupe de personnes dévalorisées, comme si de telles personnes dévalorisées étaient représentatives d'une espèce différente. Il est assez étrange qu'un grand nombre de choses désirées par les êtres humains, bien établies à rehausser le bien-être en toute sorte de l'espèce animale, puissent encore requérir une validation additionnelle. Donc, par implication, certains groupes dévalorisés de citoyens semblent être perçus comme fonctionnant à l'extérieur et en-dessous de la sphère d'influence de certaines espèces animales.

Combien de "recherches," ou de recherches additionnelles devraient être menées pour conforter les implications de la normalisation en faveur des milieux attrayants; raisonnablement faciles d'accès; d'apparence personnelle de formes culturellement valorisées et appropriées à l'âge, de l'étiquetage, des activités, et d'un décor agréable des milieux; de l'individualisation et de l'intensité des programmes; de l'évitement des foules; d'un personnel compétent et rehaussant l'image des usagers; d'une chaleureuse interaction parmi les gens; de l'attachement d'une imagerie sociale positive auprès des personnes dévalorisées, de permettre aux personnes de prendre autant de risques auxquels elles peuvent faire face, et ainsi de suite. Toutes ces implications sont des plus importantes dans la normalisation et les gens qui veulent les "prouver" ou les valider ne seront vraisemblablement pas convaincus par la preuve, de toute façon.

Même les résultats de la recherche la plus scientifique, spécialement dans la culture de la recherche socio-béhaviorale, doivent être vus avec le plus profond scepticisme, sans égard à ce qui est

trouvé. Par exemple, si les chercheurs n'aiment pas un groupe de personnes qui est objet de recherche, il sera vraisemblable que les résultats présenteront ces sujets sous un mauvais éclairage et vice et versa. Donc, de façon à interpréter la recherche, on doit presque toujours connaître l'idéologie du chercheur. En outre, plus les sujets sous examen sont chargés d'émotion et d'idéologie, moins il est certain que les résultats soient dérivés et interprétés objectivement. Par exemple, une série de rapports d'un projet de recherche portant sur l'adaptation résidentielle d'adultes avec un retard mental (e.g., Birenbaum & Re, 1979; Birenbaum & Seiffer, 1976). Ces rapports indiquent que le projet portait sur des adultes qui ont déménagé des "institutions" vers des "résidences intégrées à la communauté." Les chercheurs ont avancé toutes sortes de conclusions au sujet du principe de normalisation. Dès lors que la barrière du langage idéologique ait été rompue, on remarque que les personnes, objets d'étude, ont déjà déménagé d'une institution à l'autre. Aussi étrange que cela puisse paraître, plusieurs conclusions peuvent encore être validées bien que leur interprétation puisse ne pas l'être. Alors, que ne peut-on croire lorsque l'on trouve effectivement ce qui ressemble à un modèle de recherche structuré? L'échec à enseigner ce que j'appelle les "limites de la recherche" et de la culture de la recherche, est l'un des signes les plus évidents de la faillite de la culture de la recherche.

Eut égard à ce qui précède, nous pouvons retourner à la référence de Zigler (1977) au sujet de l'absence de données sur la normalisation. Son échec à reconnaître la prédominance de l'idéologie était illustrée dans sa propre équation à retirer un enfant de sa famille pour le placer en institution. Nous avions à nous frayer un passage à travers une barrière idéologique et non pas empirique, pour reconnaître que l'un n'implique pas l'autre. Cette inhabileté à reconnaître les questions idéologiques est de plus soulignée dans l'article de Zigler quand il avance des affirmations telles que celle-ci. "Seulement la recherche peut fournir une réponse," lorsqu'il parle de toutes espèces de manipulations auxquelles les personnes avec un retard mental sont soumises pour des raisons idéologiques bien plus qu'empiriques. Bien qu'il soit possible de comparer les résultats de différentes idéologies au moins en théorie, il est totalement impossible de concevoir la recherche si l'on n'est pas conscient de l'opération des idéologies, depuis que l'on ne peut même pas poser les bonnes questions. Une fois de plus, ceci est illustré par Zigler lorsqu'il déclare que seulement les données permettent de résoudre les avantages de la désinstitutionnalisation quand, jusqu'à récemment, la suppression idéologique des services non institutionnels a rendu précisément ce sujet de recherche impossible à aborder.

Les critiques tels que Mesibov et Zigler ont fait l'erreur classique et probablement inconsciente de pointer, à plusieurs occasions, l'absence de recherches soutenant les implications qui pourraient vraisemblablement dériver du principe de normalisation, sans exiger, avec une égale rigueur, la recherche soutenant les autres pratiques (compétitrices), dont plusieurs dérivent de l'idéologie plus que de l'empirisme et, dont certaines sont en fait, totalement opposées à ce que les données empiriques existent.

L'ensemble des services humains fonctionne en méprisant idéologiquement l'empirisme. Ceci inclut une bonne partie de notre système de la sécurité sociale, de nos services correctionnels, de la justice des jeunes en difficulté d'adaptation sociale et des systèmes de santé mentale. Ceci inclut aussi beaucoup les pratiques du domaine du retard mental qui n'a pas incorporé la surabondante quantité de preuves sur l'adaptabilité, le potentiel de croissance et le potentiel contributif des personnes avec un retard mental. J'ai souvent songé que l'exigence de preuves pour établir empiriquement une question idéologique qui est déjà empiriquement établie ne serait pas réellement une des seules perversions de ce monde.

Beaucoup de sujets et de problèmes de recherches passés en revue dans ce chapitre me rappellent une critique pénible par Brooks et Baumeister (1977) qui veut que beaucoup de recherches (au moins en retard mental) manquent de validité écologique (phénoménologique). Ces porte-paroles de la culture de la recherche phénoménologiquement invalide devraient critiquer empiriquement les approches de la normalisation fortement enracinées comme manquant de validité empirique, ce serait un commentaire plutôt triste sur la faillite relative de la culture de la recherche socio-béhaviorale.

**Note: Cet article classique a été traduit et un peu adapté. Il paraissait originalement dans le livre:* Flynn, R. J. et Nitsch, K. (1980). Normalization, Social Integration and Community Services. Baltimore: University Park Press. Le texte est reproduit avec la permission des rédacteurs, de l'auteur et de l'éditeur (PRO-ED).

Les références de cet article paraissent à la fin de la version anglaise à la page 35.